

LA VISION D'ELIE

L'Eternel dit à Elie : Sors et tiens-toi sur la montagne devant l'Eternel. Et voici, l'Eternel passait et un vent violent et impétueux qui fendait la montagne et brisait les rochers, allait devant lui; mais l'Eternel n'était point dans le vent. Après le tremblement, venait un feu, mais l'Eternel n'était point dans ce feu. Après le feu, on entendit un son doux et léger. Et il arriva qu'aussitôt qu'Elie l'eut entendu, il enveloppa son visage de son manteau, et sortit.

(1 Rois XIX, 11-13.)

Mes frères,

Une des preuves les plus frappantes de la triste ignorance qui règne dans notre pays au sujet des saintes Ecritures, c'est la légèreté avec laquelle on y juge le Dieu de l'Ancien Testament. Je ne parle pas seulement ici de cette critique dénigrante qui,

depuis le siècle dernier, s'attaque aux scènes les plus sublimes de la Bible, et, sans chercher même à en comprendre l'esprit, y trouve matière à de basses railleries; je parle aussi d'une science qui se dit plus sérieuse et qui veut l'être, et je suis frappé des préventions auxquelles elle obéit. — Ainsi, parce que l'Écriture, avec une droiture inflexible, avec une sainte candeur, nous retrace les faiblesses, les ruses et les chutes d'Abraham, de Jacob, de Moïse, de David, de tous ces héros du peuple juif que l'orgueil national, s'il avait dicté ce livre, n'aurait eu garde de peindre sous de telles couleurs, on n'hésite pas à faire remonter ces fautes et ces crimes jusqu'au Dieu qu'ils adorent, sans se demander s'il les approuve, sans prendre garde qu'il les condamne, et que leurs auteurs passent tous par la douloureuse et sévère école de l'épreuve et du repentir. — Ainsi encore, parce que Jéhovah, dans ses plans providentiels envers l'humanité, se sert pour un temps du peuple d'Israël comme d'un instrument, le soumet au joug de la théocratie, et par conséquent à un ensemble de lois qui, comme toutes les lois civiles et politiques, doivent être sanctionnées par la force, on prétend ne voir en Jéhovah que le Dieu des vengeances, on lui attribue les étroitesse, les

haines, les passions mauvaises qu'Israël mêlait à l'accomplissement de sa mission providentielle, et l'on oublie que, même alors, sous le voile de la théocratie, sa vraie nature, à savoir son universelle justice, son amour et sa miséricorde, éclatent en mille endroits de l'Ancien Testament, qu'on y respire parfois une mansuétude, une tendresse tout évangéliques, et qu'en écoutant bien des passages des prophètes, on se croit déjà placé aux pieds de Jésus-Christ. Eh quoi ! parce que ce Dieu d'Israël, se révélant en son Fils, a répandu sur nous sa lumière dans sa plénitude, mépriserons-nous les clartés divines dont il éclairait l'ancienne alliance ? La lumière du jour, en son midi, nous fera-t-elle oublier les splendeurs de l'aurore ? Non, mes frères ; sous les ombres dont il s'entoure encore, nous adorons le Dieu d'Abraham, de Moïse, d'Elie et de David, car pour nous il est et il sera toujours le Dieu de Jésus-Christ

Cette pensée m'était suggérée par le récit dans lequel j'ai choisi mon texte, et je ne crains pas de dire qu'en le méditant et en en saisissant le vrai sens, vous y verrez comme moi un pressentiment sublime de cette révélation suprême de l'Évangile

par laquelle Dieu s'est fait connaître à nous tel qu'il est.

Ce récit est tiré de l'histoire d'Elie. Elie est le vrai type des héros de la théocratie. — Dans une époque d'abaissement, d'abjection, d'idolâtrie universelle, il est possédé par la pensée de la gloire de Dieu; cette passion le consume, il n'en connaît pas d'autre. Il veut rétablir le règne de Jéhovah, et, dans cette mission, rien ne l'arrête, aucun lien de la chair et du sang. Comme Jean-Baptiste qui sera, neuf siècles plus tard, l'héritier de son nom et de son œuvre, il grandit au désert. Il en sort pour paraître dans le palais d'Achab, pour y dénoncer les menaces divines, et sa voix alors retentit comme un tonnerre; les jugements de Dieu l'accompagnent, et, telle est sa puissance, que le peuple tout entier se suspend à sa parole; il met au défi les prêtres de Bahal, démasque leur supercherie et les fait tuer sans pitié. Alors il peut croire que le règne du Seigneur est venu, car le peuple l'acclame, et, pendant tout un jour, les échos du Carmel retentissent de ce cri de la foule : « L'Eternel est Dieu, l'Eternel est Dieu! »

Mais, ô douleur! après l'enthousiasme d'un

jour, le train de ce monde recommence; Achab est toujours Achab, Jésabel est toujours Jésabel, et la foule, un moment entraînée par la ferveur du prophète, retourne avec une insatiable ardeur aux turpitudes d'un culte sanguinaire et voluptueux. — Alors Elie, comme toutes les âmes ardentes, passe d'un extrême à l'autre; le découragement le saisit; sa foi s'obscurcit; Dieu lui échappe, les voies de l'Éternel lui sont incompréhensibles; il lui en veut d'oublier sa cause. Qu'il lui serait facile d'intervenir, de foudroyer ceux qui le méprisent, et d'achever ainsi l'œuvre de destruction commencée au Carmel! Mais non! le ciel reste fermé, Dieu garde le silence, Jésabel est aussi puissante, et la vie du prophète est menacée. Élie désespéré s'enfuit; son âme est fatiguée de la vie; il veut aller s'ensevelir au désert. Il marche vers le sud, loin, bien loin de cette terre de Judée où il a vainement combattu, bien loin de ce peuple ingrat et frivole; il marche jusqu'en Horeb, il lui faut ce désert immense, ces cimes nues et désolées, cette nature triste et sauvage qui répond à l'état de son âme. C'est là qu'il veut mourir, et, quand la voix de Dieu, qui le poursuit jusque dans sa retraite, lui crie : « Que fais-tu là, Elie? » Il lui répond par une plainte amère, il lui reproche

d'avoir abandonné sa cause et, après l'avoir appelé à la plus redoutable des luttes, de l'avoir laissé seul à combattre.

Mes frères, ne jugeons pas le prophète; jusque dans son désespoir je retrouve l'ardeur qui le dévore; sa tentation est celle des grandes âmes, des âmes que la soif de la justice et de la sainteté consume. Plût à Dieu qu'au prix même d'égarements comme le sien, il nous fût donné de voir aujourd'hui des croyants qui lui ressemblent!

Les âmes indifférentes ne comprendront rien à cette révolte d'Elie; comme elles n'ont point d'idéal élevé qui les possède, comme la venue du règne de Dieu est le moindre de leurs soucis, comme la cause de la justice et de la vérité ne les a jamais enflammées, elles se font aisément au train de ce monde, elles ont pris leur parti de ne pouvoir le changer; la sagesse, pour elles, consiste à prendre les hommes tels qu'ils sont, et la modération leur paraît la meilleure et la plus prudente de toutes les philosophies. Pourquoi vouloir réformer le monde, pourquoi vouloir soulever contre soi les préjugés et les passions, quand on peut vivre heureux et tranquille? Elles traitent donc de fanatisme tout ce qui les dépasse, et les Elie, à

quelque époque qu'ils paraissent, leur semblent des insensés. — Mais qu'un homme désire ardemment le triomphe de la vérité, qu'il souffre de voir le nom de Dieu méconnu, sa gloire abaissée et la justice foulée aux pieds, alors il reconnaîtra dans ce récit sa propre histoire et dans les gémissements du prophète l'expression de sa propre douleur.

Ainsi, je me le figure, durent être tentés les chrétiens des premiers siècles, quand, après avoir, avec l'Eglise primitive tout entière, attendu le retour immédiat de Jésus-Christ et son apparition glorieuse, ils virent la vérité combattue et souvent repoussée, réduite à gagner lentement les âmes l'une après l'autre, à plaider sa cause devant les Césars, quand ils virent l'Eglise grandissant avec peine et soumise aux conditions de toutes les institutions humaines, ayant, comme elles, ses faiblesses, ses misères, ses défaillances et comptant, dans telle persécution, ses apostats par milliers.

Ainsi encore durent être tentés nos pères, après les jours de la Réforme, lorsqu'ayant rêvé pour leur patrie la religion libre et sérieuse de la conscience affranchie du joug des hommes, et ce grand avenir que l'Évangile seul aurait pu lui donner, ils durent voir leurs temples rasés jusqu'au sol,

leurs foyers renversés, leurs bibles lacérées, et prendre eux-mêmes, comme des malfaiteurs, le chemin de l'exil. Qui nous dira les regards anxieux que ces nobles proscrits durent tourner vers ce Dieu qui semblait désertier sa cause! Qui nous dira leurs douloureuses prières, leurs murmures, leurs gémissements pleins d'amertume?

Ainsi sont tentés, de nos jours encore, ceux qui ayant espéré contempler de leurs yeux le triomphe de l'Évangile, l'extension de l'Église, l'union des chrétiens se serrant au pied de la croix du Maître, l'un de ces grands mouvements religieux enfin qui sauvent les âmes et le monde, sont réduits à voir ce que nous voyons : c'est-à-dire, en face d'une société indifférente et volontiers railleuse, l'Église divisée, faible, sans grand élan, sans enthousiasme, et les progrès du règne de Dieu dépendant en apparence de chances tout extérieures et de causes tout humaines.... Alors, en face d'un tel spectacle, la foi s'ébranle, les cœurs se troublent, on se prend à douter comme Elie que Dieu intervienne et agisse; comme Elie, on oublie les traces magnifiques de son intervention dans le passé, et si, à ces causes générales de troubles vient se joindre une épreuve particulière, une longue injustice sous laquelle on gémit, un coup cruel, inexpliqué, c'en est assez

pour arracher aux plus fermes un cri d'angoisse et de murmure, pour les porter peut-être à désespérer.

Chrétiens qui connaissez ces tentations, vous savez aussi ce qu'elles ont de terrible; eh! bien laissez-moi vous le dire pourtant, ce sont là de nobles douleurs! Ah! ce qu'il y aurait de pire, ce serait d'arriver à prendre votre parti de ce qui se passe, ce serait de vous trouver à l'aise dans un monde où Dieu est traité comme un étranger, ce serait de voir d'un cœur sec ces injustices, ces souffrances, ces turpitudes qui nous heurtent à chaque pas, ce serait d'accepter cette vie et ce monde tels que le péché les a faits. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, a dit l'Évangile. Oui, souffrir comme Elie, comme Jean-Baptiste, comme Paul, c'est encore ce qu'il y a de meilleur et de plus grand sur la terre, car c'est à cette condition seule qu'on peut être consolé de Dieu. Voyons en effet comment Dieu instruit Elie, et cherchons-là notre force :

Et Dieu dit à Elie : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant l'Éternel. » Le prophète obéit. Debout sur le sommet de l'Horeb d'où sa vue

embrasse le désert et le ciel, il attend, car l'Éternel va lui apparaître et lui parler.

Il regarde, et voici qu'à l'horizon montent des nuages de poussière; c'est le vent du désert qui se lève rapide, impétueux, comme en Orient. Bientôt le ciel se couvre d'un voile sombre et livide. Aux longues et lugubres rafales succèdent les éclats d'un foudroyant orage; les arbres se tordent et se déracinent; les rochers eux-mêmes s'ébranlent, le sable du désert ondule en mouvantes collines comme les flots d'une mer furieuse : l'ouragan passe..., mais l'Éternel n'était point dans le vent.

Il regarde encore et voici qu'à ses yeux qui se troublent l'horizon semble se mouvoir..., les rochers s'agitent, le sol s'entr'ouvre, la montagne, comme prise de vertige, vacille sur ses fondements; c'est un tremblement de terre qui creuse des abîmes où tout semble devoir s'engloutir; pendant quelques instants, la nature est en proie à cette effroyable convulsion..., mais l'Éternel n'était point dans ce tremblement.

Elie regarde encore, et voici qu'une lueur étrange illumine l'étendue; le feu du ciel a embrasé la terre. La flamme rougeâtre de l'incendie, brillant au milieu de la nuit de la tempête, s'étend rapide comme l'éclair, elle court, elle serpente sur

les flancs de la montagne, elle allume les herbes desséchées, les arbres renversés par le vent. C'est bientôt un déluge de feu qui envahit tout et dont les vagues ardentes montent en tourbillonnant vers la voûte noire du ciel. Elie, épouvanté, recule..., mais l'Éternel n'était point dans le feu.

L'orage, le tremblement de terre, l'incendie, n'était-ce pas là ce qu'Elie avait demandé quand, gémissant et découragé, il reprochait à l'Éternel son inaction et son incompréhensible silence? Ne lui avait-il pas dit en quelque sorte : « Réveille-toi! Prends en main ta cause, balaye tes ennemis comme le sable du désert, écrase-les dans ta fureur, consume-les comme le chaume? » Eh bien! cette puissance irrésistible et formidable, il l'a vue, et dans l'ouragan qui emportait tout sous son souffle rapide, et dans la terre remuée jusqu'en ses profondeurs, et dans le feu dévorant ce que la tempête avait laissé debout. Il l'a vue, il a tremblé, et l'Éternel n'était point là. Où donc est-il, et dans quel signe Elie pourra-t-il discerner sa présence? Le prophète va le savoir.

La vision terrible de l'orage a passé... Le souffle de la tempête s'est apaisé. Aux convulsions de la tourmente a succédé le calme, aux effrayantes lueurs de la foudre la pure et fraîche clarté du

jour. Le ciel a reparu, le ciel de l'Orient avec son azur transparent et profond; la nature semble renaître plus belle et plus sereine, et des profondeurs des vallées monte jusqu'au sommet de l'Horeb, jusqu'à la grotte où Elie s'est réfugié, un son doux et léger, le bruit harmonieux de la nature épanouie de nouveau sous le souffle de Dieu... Elie sort de sa retraite. Une émotion inexprimable saisit son âme que la terreur avait bouleversée, un sentiment ineffable de paix, de fraîcheur et de joie la pénètre. Ni le bruit de la tempête, ni les convulsions de la nature ne l'avaient à ce point remué. Dans ce son doux et léger, il a reconnu la présence de Dieu, et, se couvrant la tête de son manteau, il s'incline et il adore.

Eh bien! mes frères, avais-je tort de le dire? N'y a-t-il pas dans cette scène de l'Ancien Testament un pressentiment sublime de la révélation suprême que Dieu devait donner à l'humanité par l'Évangile? — Ce Dieu dont Elie ne savait discerner la présence que dans les actes de sa justice et de sa colère, ce Dieu fort des vengeances, tant qu'il frappe, tant qu'il châtie, il n'a pas dit son dernier mot. Il fait des vents ses anges et des flammes de feu ses ministres, mais il n'est pour-

tant ni dans la tempête qui renverse ni dans le feu qui consume, et, si la loi du Sinaï, si la théocratie d'Israël ont révélé au monde sa sainteté et sa justice, un jour il doit lui révéler que son nom est amour.

Elie ne comprendra point encore le sens profond et vrai de cette vision qui le dépasse, et dans ce qui suit l'Eternel ne le lui révèle qu'en partie. Il lui dit en effet de se remettre en marche et d'aller joindre Hazaël, Jéhu et Elisée qui seront tous trois les instruments de sa vengeance, qui châtieront bientôt Achab, Jésabel et le peuple idolâtre... Hazaël, Jéhu, Elisée, c'est le vent, le tremblement de terre et l'incendie que l'Eternel enverra quand il le jugera bon...; ainsi Dieu interviendra, le jour de sa colère finira par se lever, mais il faut qu'Elie le sache, la vengeance ne sera pas son dernier mot. Dans ces interventions terribles, Dieu ne se montrera pas tout entier, et sa vraie révélation est encore à venir.

Mes frères, cette révélation nous l'avons contemplée... Quelle est cette bonne nouvelle figurée par le son doux et léger qu'entendit le prophète?... Prêtez l'oreille, et, dans la nuit dont nous célébrerons ce soir le souvenir¹ écoutez ce can-

¹ Prêché la veille de Noël 1865.

tique des anges qui, du haut du ciel, descend sur les plaines de Bethléem : « Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes. » Venez auprès de ce berceau où la majesté de Dieu est désarmée, contemplez ce petit enfant né parmi les plus pauvres; aucune splendeur ne l'environne; rien ne vous écarte de lui, rien ne vous épouvante : tout ici est simple et sans apparence, et cependant c'est là que le Dieu de la terre et du ciel s'est vraiment révélé, et de cette humble crèche de Bethléem sortira le salut du monde. Il grandira, celui dont la naissance passa presque inaperçue..., il montera comme un faible rejeton, selon la parole du prophète; il n'aura aucun éclat extérieur, rien qui rappellera la majesté terrible de ce Dieu des vengeances qu'invoquait Elie; à la place du sceptre de fer du Messie rêvé par les Juifs, il portera un roseau, à la place du diadème du conquérant, une couronne d'épines; sa voix ne menacera pas comme la foudre et la tempête; elle annoncera le pardon, la paix et le salut. Il dira à toutes les douleurs de la terre : « Venez à moi, car je suis doux et humble de cœur. » Il n'aura pour ses ennemis que des prières, pour ses bourreaux que des bénédictions. Il sera abaissé, couvert d'insultes, abreuvé

d'ignominie, cloué enfin sur un bois maudit, — mais, dans cet excès d'abaissement, il révélera au monde une grandeur inconnue, celle de l'amour vainqueur, celle de la charité qui descend jusqu'au sacrifice... Une majesté dont rien n'approche environnera sa tête sanglante, et dans cette victime désarmée l'humanité reconnaîtra son Roi. Ce que n'auraient pu faire la force, la terreur et la violence, sa croix l'accomplira..., les consciences seront émues, les cœurs seront touchés, l'Eglise sera fondée, une humanité nouvelle naîtra et commencera le règne de Dieu sur la terre, elle ira grandissant, ayant pour devise la foi, l'amour et l'espérance, elle envahira les nations; après dix-huit siècles, elle prêchera la bonne nouvelle du salut sur tous les points du monde, en attendant le jour où sur la terre pacifiée il n'y aura plus qu'un seul pasteur et qu'un seul troupeau. — O mes frères, en présence de ce merveilleux triomphe de l'amour rédempteur, courbons la tête, adorons comme Elie, car vraiment l'Eternel est ici.

Ainsi nous avons vu le vrai sens de cette vision sublime, nous savons ce que signifie ce son doux et léger qui remplit l'âme d'Elie d'un saint frémissement, nous savons que Dieu est amour.

Et maintenant il nous reste à tirer de cette scène quelques-uns des enseignements que Dieu y a cachés.

Tout d'abord, apprenons à ne pas juger l'Éternel. Souvent, nous l'avons dit, les lenteurs de Dieu nous étonnent, son silence nous paraît inexplicable. « Pourquoi n'intervient-il pas? demandons-nous. Pourquoi laisse-t-il sa cause débattue, attaquée et peut-être vaincue? Pourquoi laisse-t-il le mal triompher et s'étendre? » et, sans que nos lèvres l'avouent, notre cœur irrité, impatient, appelle son intervention, son jugement et peut-être sa colère... Sa colère, ah! mes frères, Elie en l'appelant ne connaissait pas ce que nous savons nous-mêmes; il n'avait pas vu le Saint et le Juste expirant sur la croix; il n'avait pas vu la miséricorde plus forte que la haine conquérir les cœurs et fonder le règne de Dieu sur la terre. Sa colère!... et qu'aurions-nous à répondre si elle nous atteignait les premiers? La méritons-nous moins que ceux qui nous irritent? Quand nous faisons la part des grâces que nous avons reçues, des lumières qui nous ont éclairés, de la patience qui nous a supportés, des délivrances dont nous avons été les

objets, quand, à cette merveilleuse histoire des miséricordes divines, nous opposons celle de nos résistances, de nos ingraturités, de nos lâchetés, de nos fautes secrètes et peut-être de nos crimes, pouvons-nous, mes frères, osons-nous invoquer encore le Dieu des vengeances? Réjouissons-nous plutôt de ce que l'heure de la justice tarde à sonner, réjouissons-nous de ce qu'aux autres comme à nous-mêmes, il reste un temps pour le repentir, un temps pour le salut. Souvenons-nous que la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu, et, pour vaincre le mal, imitons cette providence divine qui, pouvant tout dompter par la force, se propose avant tout de triompher par l'amour.

A côté de cet avertissement, je trouve dans mon texte une pensée pleine de consolation. Quel est celui d'entre nous qui, en présence de l'histoire de l'humanité et de sa propre histoire, n'a senti parfois le frisson du doute le gagner, parce qu'il y cherchait en vain l'intervention de Dieu? Quel est celui d'entre nous qui n'aurait voulu alors demander à Dieu son secret, oui, le secret de ces voies étranges et mystérieuses qui le confondaient? Eh bien! ce secret, Dieu nous le révèle dans la vision

d'Elie, ce secret c'est l'amour. L'amour est l'explication définitive et suprême de tout ce que Dieu fait dans l'histoire de l'humanité, et dans notre propre histoire, l'amour et non pas la colère, l'amour et non pas la vengeance, quoiqu'en puisse penser parfois notre cœur. Toutefois, mes frères, comprenez-nous bien, si ce n'est que dans l'amour que Dieu se révèle tout entier, souvenons-nous pourtant que c'est lui qui envoie aussi le vent, le tremblement de terre et le feu qui dévorent. Gardons-nous, parce que nous croyons à l'Évangile, gardons-nous de désarmer le bras de l'Éternel et de nous faire de lui une idée molle, efféminée, trop conforme à l'esprit de cette génération. Non, pour nous aussi, l'Éternel règne; pour nous, il demeure au centre de l'histoire, et les bouleversements qui agitent ce monde, il les commande, il les veut... Et n'y a-t-il pas certaines pages de cette histoire, où cette intervention de sa justice devient visible en quelque sorte, et où, comme Belsçatsar, à son festin de Babylone, nous discernons une main mystérieuse qui écrit l'arrêt de mort des puissances iniques? — Quand Ninive ou Babylone s'écroulent, quand ces gigantesques empires s'effondrent, ne voyons-nous pas là l'intervention de Dieu? Quand Jérusalem, meurtrière de Jésus-

Christ, est foulée aux pieds par les Gentils, quand la charrue passe sur l'emplacement de son temple superbe, et qu'Israël, fugitif, est dispersé dans le monde pour y étonner l'histoire par sa destinée unique, extraordinaire, ne voyons-nous pas là l'accomplissement de cette parole affreuse : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ? » Quand Rome elle-même, dont saint Jean, le Voyant de l'Apocalypse, avait, quatre siècles à l'avance, annoncé la chute, est envahie par les Barbares, et que ses destructeurs, Attila ou Genséric, obéissant à une mystérieuse destinée, s'appellent eux-mêmes les fléaux de Dieu, et en s'embarquant disent à leur pilote : « Laisse aller ta voile là où souffle la vengeance divine, » pouvons-nous méconnaître là l'action d'une Providence vengeresse, et, si nous l'oublions, les ruines fumantes qui marquaient partout leur passage ne l'annonceraient-elles pas à notre place?... Quand enfin, dans l'histoire moderne, nous voyons toutes les puissances qui ont fait la guerre au christianisme et qui l'ont repoussé, entrer fatalement dans la voie de la décadence et de la mort, tandis que la civilisation, le progrès, le respect de la conscience, la liberté véritable n'existent qu'à l'ombre de la croix et là où l'Évangile est entré dans la vie des peuples, quand tout nous mon-

tre, ainsi que le confessait noblement l'autre jour encore, dans une proclamation, le Président d'une grande république où l'on ne rougit pas d'invoquer le nom du Dieu vivant¹, quand tout nous montre que la justice élève les nations, et que le péché est la ruine des peuples, il nous faudrait être aveugles pour nier que Dieu agit même aux jours les plus mauvais de l'histoire, et que c'est lui qui déchaîne, comme dans la vision d'Elie, la tempête et le feu destructeur. Oui, Dieu règne, il faut le dire, il faut le proclamer bien haut, en face d'une civilisation enivrée de ses progrès matériels et qui professe une indifférence si méprisante, un si insultant dédain pour les réalités du monde invisible; il faut lui rappeler qu'elle ne peut impunément se passer de lui, et que, si sa place reste vide, ce sont les puissances du mal qui la rempliront. Il faut lui rappeler que sa justice ne sommeille pas, quoiqu'il semble, et que, pour châtier les nations qui l'oublient, il n'a qu'à les abandonner un seul jour aux passions mauvaises qui fermentent dans leurs profondeurs, à cette marée montante du matérialisme à laquelle seul il peut dire : « Tu n'iras pas plus loin. » Il faut lui rap-

¹ Allusion au message du président Johnson.

peler que la corruption des mœurs, affichée par les hautes classes, et se produisant avec un luxe insolent, attise, dans les régions inférieures, des haines et des passions sauvages dont l'explosion produirait une tempête morale auprès de laquelle celle qu'Elie contemplait en Horeb ne serait qu'un jeu d'enfant. Il faut enfin lui rappeler que Dieu est saint, qu'on ne se joue pas de lui, et que, pour les individus comme pour les peuples, son jugement est la plus certaine des réalités...

Oui, Dieu règne dans l'histoire; mais, si nous croyons à son action souveraine, que de fois aussi dans l'histoire nous perdons la trace de ses pas! Que de fois le spectacle que ce monde nous présente n'est pour nous qu'un labyrinthe où nous nous égarons! Et, dans ses jugements même, que de choses qui nous paraissent inexplicables! Hélas! dans la tempête que le souffle de sa justice soulève, je vois l'innocent frappé à côté du coupable, je vois les enfants expiant les crimes de leurs pères, je vois les conséquences d'une iniquité passer sur plusieurs générations; je vois une fatalité mystérieuse peser sur des individus ou sur des peuples, je vois réussir d'heureux coups de la force et de l'habileté, tandis que de bonnes causes

périssent; en sorte que, sachant d'une part que tous ces événements, même ceux qui me confondent, sont envoyés de Dieu, je sens d'un autre côté, avec non moins d'évidence, que Dieu n'est pas là tout entier. Ah! c'est alors que la vision qu'aperçut Elie m'apporte une lumière bienfaisante et vraiment divine, car, si elle me montre que Dieu envoie les fléaux qui châtient le monde, elle m'apprend en même temps que ses châtiements ne nous le font point connaître tel qu'il est, elle m'apprend que le secret de ses voies est ailleurs, qu'il est tout entier dans cet amour que l'histoire ne m'enseigne point, mais que Dieu révèle dans le silence à l'âme pardonnée qui croit en sa parole, qui l'écoute et qui se laisse enseigner de lui.

Saisissez ces consolations, âmes affligées. Vous gémissiez peut-être aujourd'hui sous le poids de l'épreuve; il semble que Dieu ait dirigé contre vous toute sa puissance, et dans votre vie aussi vous avez vu se réaliser tout ce qu'il y a d'effrayant dans la vision d'Elie... Le vent de l'affliction a balayé vos espérances, votre bonheur s'est écroulé en un jour de deuil, et votre cœur traverse ce que l'Écriture appelle la fournaise de la douleur... On

vous, a dit de chercher Dieu dans ces coups qui vous frappaient, mais votre cœur a frissonné, et, comme Elie, vous attendez encore... Ah! vous avez raison, car si ces épreuves ont été voulues de Dieu, ce n'est pas là toutefois qu'il vous révélera sa volonté et sa pensée intime... Ayez foi! le jour approche où vous entendrez le son doux et léger qui frappa l'oreille du prophète, cette voix secrète de l'Eternel qui seule apaise l'âme en révolte et lui apporte d'ineffables consolations. Vous l'entendrez et vous saurez alors que l'amour était au fond de toutes ses dispensations, que l'amour seul peut expliquer vos douleurs, vous le saurez, et, vous inclinant avec Elie et vous voilant la face, vous direz : « Vraiment le Seigneur est ici. »

Mes frères, quand Elie eut contemplé cette vision sur l'Horeb, la voix de l'Eternel lui fut adressée et lui dit : « Retourne par ton chemin du désert à Damas. » Retourne! C'était la parole qu'il devait entendre, lui qui avait, au jour du danger, déserté son poste et sa mission. Retourne par ton chemin du désert! Par ce chemin qu'il n'aurait jamais dû prendre, car ce n'est pas au désert que

Dieu l'appelait. Retourne vers ceux auprès desquels tu dois me servir de témoin. Retourne en ces lieux où la haine, le mépris et les persécutions t'attendent. Retourne, car si j'ai affermi ta foi et relevé ton cœur défaillant en me montrant à toi sur la sainte montagne, ce n'est pas pour que ton esprit y demeure plongé dans l'extase, c'est pour que tu ailles plus ferme et plus fidèle me servir dans ce monde qui m'oublie et qui se perd.

Eh bien! cet ordre de Dieu, écoutons-le, et qu'il soit notre force. Nous sommes venus ici découragés peut-être et gémissants comme Elie; avec lui nous avons appris une fois de plus le secret des voies divines; mais, plus heureux que lui, nous avons contemplé cet amour que Jésus a révélé au monde et qui est pour nous le mot suprême, et la dernière explication de tout ce qui nous arrive. Retournons donc, mes frères, retournons, nous aussi, au poste du devoir; retournons vers ces âmes égarées, vers cette société frivole, vers ce monde incrédule auprès duquel Dieu veut que nous soyons ses témoins. Retournons-y pour y être humbles, courageux et fidèles, retournons-y pour y porter une foi ravivée, une espérance plus lumineuse, un amour plus fort et plus persévérant.

Retournons-y, et que ce monde apprenne, en entendant notre parole, en contemplant nos œuvres, que nous sommes montés comme Elie sur la sainte montagne et que là nous avons entendu l'Eternel.